



# Cartouches propulsives du Mod. 1873

Une méthode originale de contrôle du port du masque à gaz en France durant la Grande Guerre, les années suivantes et jusqu'à l'époque actuelle. Il est indéniable que l'emploi des gaz de combat, durant la guerre de 1914-18 constitua d'emblée l'un des plus abominables moyens de tuer son prochain jamais inventés (et pourtant, on n'en manquait pas...) Des générations entières furent décimées ou en portèrent les séquelles physiques des années après la fin des combats, à un point tel qu'aucun des belligérants de 1939, qui en possédaient des stocks de gaz considérables, n'osa s'en servir de nouveau de peur d'en recevoir la pareille.

Les premiers moyens de protection contre l'arme nouvelle passèrent par tous les stades, du simple et inefficace tampon de tissu au masque plus sophistiqué, avec même des adaptations pour chiens et chevaux... Mais en ce qui concerne les masques destinés aux hommes de troupe, il était capital qu'ils soient correctement mis en place, et pour cette raison, le Sous-Secrétariat aux Fabrications de Guerre

publia en janvier 1917 une note concernant un système original permettant, après instruction du porteur, de contrôler le résultat en l'enfermant dans un local où l'on introduisait divers agressifs chimiques.

Au début les hommes étaient groupés dans des chambres d'instruction, où l'on introduisait du chlore. Un mauvais ajustement donnait les résultats que



►► Masque à gaz français type ARS 1931 (DR).

l'on imagine, mais ce type d'opération avait des inconvénients car ce gaz était un suffocant dangereux (le



## Dossier ●► CARTOUCHES ET MASQUES À GAZ

premier véritable gaz de combat utilisé en tant que tel dans les tranchées), qui, de plus, corrodait rapidement tenues, armes et surtout éléments des masques au niveau de leurs parties métalliques ou textiles, par formation d'acide chlorhydrique en présence de l'humidité ambiante.

Les chercheurs essayèrent ensuite divers produits avant de retenir le bromure de benzyle (alias T-Stoff en Allemagne) ou Cyclite, un liquide qui au contact de l'air ambiant se transforme en abondantes fumées à effet irritant, vésicant et lacrymogène. La méthode d'action était simple:

1. -le bromure de benzyle était livré en boîtes plates en carton alvéolé pour 10 ampoules de verre mince, d'un diamètre maximum de 10 mm, contenant chacune 1 g de produit actif.



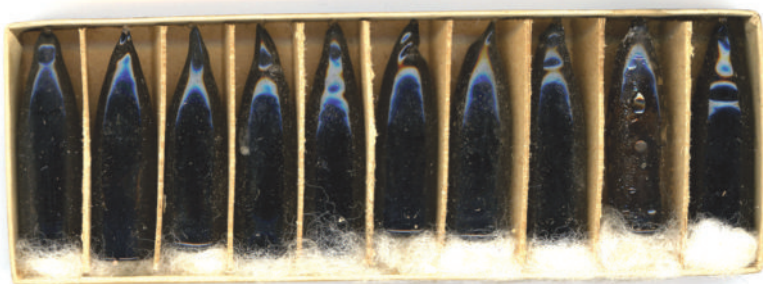
●► Cartouches à blanc de 11 mm, de trois variantes différentes (YET)

2. -les hommes équipés de leur masque pénétraient avec un sous-officier instructeur dans le local d'essais dont les ouvertures étaient soigneusement colmatées.

3. -le sous-officier était muni d'un revolver Mle 1873, d'une dizaine de cartouches à blanc réglementaires à fausse-balle de papier mâché, et d'une boîte d'ampoules, le nombre de ces éléments pouvant varier en fonction du volume intérieur du local, une ampoule correspondant à 50 m<sup>3</sup>.

4. -le revolver étant chargé de cartouches à blanc, l'instructeur, ayant positionné le barillet de manière à ce que la balle de papier soit bien dans l'axe du tube, introduisait par la bouche dans le canon, une ampoule de bromure de benzyle jusqu'au contact avec ladite fausse-balle, puis tirait vers les murs ou le plafond, ce qui pulvérisait l'ampoule dont le contenu passait immédiatement en phase gazeuse (selon les dimensions de la pièce, il était parfois nécessaire de tirer plusieurs).

5. -ce tir ne devait se faire que coup par coup, en simple action et non à répétition, afin d'éviter le bris éventuel des ampoules par coincement lors de la rotation du barillet



●► Boîte d'ampoules de bromure de benzyle datant de 191 (PR)

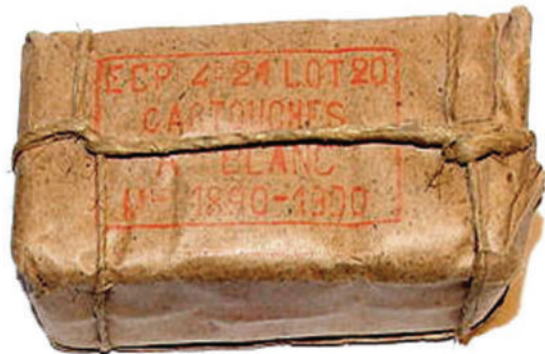
Il était alors aisé de contrôler les résultats... La méthode était encore en vigueur au début de la dernière-guerre, voire plus tard, quelques revolvers Mle 1892 en «fin de vie» étant même dérayés et réalésés à 12 mm (canon dérayé) pour prendre le relais des antiques Mle 1874.

Encore récemment, le principe fut conservé et modernisé pour vérifier l'étanchéité et le port correct du masque à gaz utilisé lors d'opérations de maintien de l'ordre ayant recours aux gaz lacrymogènes, ces tests s'adressant en particulier à la Gendarmerie Nationale et aux CRS.



●► Boîte de 10 ampoules datée de 1982, avec un pistolet MAC 50 et quelques cartouches de 9 mm Parabellum à blanc (JMG)

Les antiques revolvers avaient cédé la place au pistolet PA 50 et un nouveau genre d'ampoules, longues de 47 mm et d'un diamètre de 6,20 mm étaient livrées en boîtes plates de 10 pièces, en carton blanc. Elles étaient calées, pour la sécurité du transport, dans un bloc de polystyrène expansé alvéolé.



L'arme étant approvisionnée de cartouches de 9 mm à blanc, une ampoule puis boulette de coton hydrophile étaient introduites dans le canon par sa bouche, poussées à l'aide d'une petite tige de verre livrée dans les boîtes.



Le mode d'opération et les résultats étaient les mêmes.

●► Paquets de cartouches de 11mm Mle 1873 à blanc.(YET)

Philippe Regenstreif, sept. 2009

Crédits photos :  
Philippe Regenstreif



Bild 21. Französische Reservisten mit alten Gasmasken „A. R. S.“  
(Die neue französische Maske „M<sup>le</sup> 1931“ ist eine Schlauchgasmaske.)

•► *Réservistes français lors de manœuvres en 1931 avec masques ARS (carte postale allemande).*



•► *Cette photo manifestement posée date manifestement de la Grande Guerre, vu l'ancien modèle de masque..*